

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Ravie



Graphisme : Maïlis Turneau

Texte de Sandrine Roche . Mise en scène de Pauline Bourse



SOMMAIRE

Résumé de la pièce, p.3

Notes d'écriture de l'autrice Sandrine Roche, p.3

Le point de vue de la metteuse en scène Pauline Bourse, p.4

Les personnages, p.4

Les thèmes de la pièce, p.5

L'écriture, p.7

Du texte à la scène : l'adaptation, p.8

Pistes de travail à faire en classe, p.10

Avant d'avoir vu le spectacle, p.10

Après avoir vu le spectacle, p.16

ANNEXES, p.18

Générique du spectacle, p.18

Biographie de Sandrine Roche, p.18

Présentation de la compagnie Möbius-Band, p.18

Bibliographie sélective, p.20

- RÉSUMÉ DE LA PIÈCE -

Ravie, c'est l'histoire revisitée de Blanquette, la septième chèvre de Monsieur Seguin, vous vous souvenez ? Cette jolie chèvre toute blanche qui s'ennuie terriblement, enfermée dans son enclos et qui rêve de s'enfuir afin d'aller voir la montagne de plus près, quitte à se faire dévorer par le loup. Ici, Seguin est un célibataire endurci, froussard et possessif, attaché à son petit confort et on suit l'émancipation progressive de « Blanquinounette ».

D'abord docile et s'accommodant de cette petite vie bien rangée, elle s'ouvre peu à peu au désir de l'inconnu et des grands espaces sauvages, poussée par les fantômes des chèvres précédentes, qui viennent lui rendre visite chaque nuit dans son étable. Elle finit par partir dans la montagne, découvrant le plaisir de la liberté et de la nature sauvage, avant de se retrouver nez à nez avec le loup à la nuit tombée...

- NOTES D'ÉCRITURES DE L'AUTRICE SANDRINE ROCHE -

« La liberté, c'est toujours la liberté de celui qui pense autrement. »

Rosa Luxembourg

C'est à la demande du marionnettiste Luc Laporte, que Sandrine Roche écrit en 2014 *Ravie*, une adaptation de *La Chèvre de Monsieur Seguin*, publiée aux éditions Théâtrales dans la collection Théâtrales Jeunesse. Luc Laporte explique qu'il voulait, en travaillant sur une adaptation de *La Chèvre de Monsieur Seguin* « réparer quelque chose des pleurs de l'enfance ». Et c'est sa rencontre avec Sandrine Roche qui a permis à son projet de voir le jour. Son désir était le suivant : « J'avais imaginé une adaptation articulée autour de trois motifs ; l'alternance des jours et nuits, le retour des chèvres disparues et une fin ouverte qui donnât sa chance à Blanquette. De ce matériau, Sandrine s'empara avec appétit et dans un jet, sans remords, elle a écrit *Ravie*, qui m'enchanté. »

Sandrine Roche : « Avec *Ravie*, je souhaite mettre en exergue notre façon d'être au monde aujourd'hui, en tant qu'individus. Nos propres enfermements, volontaires ou non, nos peurs, nos désirs, et la violence des échanges qui en résulte. Qu'ils soient libérateurs ou oppresseurs. Il est amusant de voir à quel point plus nous allons vers une société policée ; sécurisée, ordonnée, plus la bataille fait rage. Chez l'homme et dans la nature. Comme si l'instinct, l'animal, la bête qui sommeille en nous essayait de prendre le dessus malgré tout. *La Chèvre de Monsieur Seguin* est une histoire violente. Elle parle du monde de façon violente. Que ce soit d'un point de vue moralisateur ou émancipateur. Rien ne se fait dans la douceur dans cette nouvelle. La maison de Seguin est triste à en mourir, la Montagne est imprévisible et ardue, le loup terrible. Quel que soit le choix de Blanquette, il sera violent...».

- LE POINT DE VUE DE LA METTEUSE EN SCÈNE PAULINE BOURSE -

Une réécriture drôle et subversive du conte

Ce qui m'a d'abord séduite dans la pièce de Sandrine Roche, c'est son humour et sa liberté de ton, la joie inventive et subversive qui la fait jouer avec les codes du conte. J'aime la manière dont elle renverse la morale conservatrice du conte d'Alphonse Daudet, pour déployer une ode à la liberté et interroger notre société de plus en plus sécuritaire. J'ai aussi été très sensible à son écriture extrêmement imagée, musicale, délicate et poétique, qui questionne de manière très fine les peurs et désirs universels, n'hésitant pas à parler de la violence du monde.

Interroger la liberté et les peurs de l'émancipation

Avec cette nouvelle création jeune public, je souhaite continuer de sonder avec les enfants la place de la liberté dans notre construction individuelle, et les liens entre l'individu et le groupe. Interroger les peurs qui adviennent face à l'inconnu, les barrières que l'on peut se mettre seul, appréhender l'indépendance progressive qu'ils prendront vis à vis de leurs parents et de leur enfance. Comment trouve t-on sa propre voix et son propre libre arbitre par rapport aux injonctions des autres, de ceux qui nous entourent et nous veulent du bien ? Comment s'amuser des rapports entre parents et enfants ? Comment apprivoiser la peur, donnée fondamentale de la vie, qui nous pousse à faire des choix et à agir ? Toucher également du doigt avec eux la peur symbolique derrière cette histoire, celle de la mort, moteur du désir de vie.

Prendre ainsi à bras le corps l'enfance, ses grandes émotions et ses grandes peurs face à la transformation et la liberté, accompagner de manière poétique les enfants à prendre confiance dans les évolutions qu'ils ont à vivre. Leur permettre d'éprouver de multiples surprises : passer de la peur au rire, d'une émotion à une autre, par la force de l'histoire, le rythme, la musique et la mise en scène.

- LES PERSONNAGES -

> Blanquette : une héroïne pas si proprinette que ça...

Blanquette c'est la chèvre de Seguin, une très belle chèvre toute blanche, livrée mystérieusement à domicile durant une nuit au début de la pièce. Elle ne sait pas d'où elle vient ni où est sa famille, mais elle ne s'en soucie pas, elle est simplement heureuse d'être là chouchoutée par ce Mr Seguin. Durant toute la première partie de la pièce, elle ne parle pas beaucoup, elle écoute surtout son bavard propriétaire. Docile, polie, elle fait ce qu'on lui demande, comme donner du lait ou prendre soin de son poil. Mais à force de se faire visiter la nuit par les fantômes des chèvres précédentes, elle commence à se poser des questions sur son sort, à avoir des envies de liberté, d'aller découvrir la montagne et le loup, dont tout le monde lui parle. Elle a son caractère ! Elle est fière, persuadée d'être « différente » des autres, forte, déterminée et courageuse. Comme les adolescents, elle s'ennuie et elle a envie de se forger une vie à elle, loin de ce que le « braaaaaave Mr Seguin », père de substitution, a planifié pour elle. Et elle finit par partir vivre sa vie, malgré les interdictions et la peur...

> Seguin, la mamma italienne

Seguin est un « vieux monsieur », sans femme ni enfant, un parent débordant de tendresse pour sa chèvre unique. Surprotecteur et possessif, il est une sorte de « mamma italienne ». Même si il aime fanfaronner et se montrer plus fort qu'il n'est, il est en réalité très peureux et anxieux. Il ne sort pas de sa petite maison au pied de la montagne, passe son temps à surveiller les environs, empêche Blanquette de gambader librement et ne sait pas écouter ses besoins. L'ombre de Barbe bleue n'est pas très loin lorsque l'on découvre qu'il a laissé ses six chèvres précédentes dévorées par le loup. Il fait tout ce qu'il peut pour garder Blanquette auprès de lui, mais finit seul, impuissant et triste.

> Le choeur des chèvres mortes, de grandes sœurs impertinentes

Blanquette n'est décidément jamais tranquille, même la nuit ! C'est alors que six chèvres fantômes viennent la réveiller : Saanen, Renaude la poitevine, Kiko, Tennessee, Mohair et Toggenburg, dite Rosa. Ce sont les anciennes chèvres de Seguin, qui se sont toutes enfuies dans la montagne mais qui ont fini dans la gueule du loup. Malicieuses, drôles, impertinentes, moqueuses ce sont des chèvres libérées qui veulent venir en aide à Blanquette et la pousser à prendre sa liberté. Chacune prendra la parole (sauf Saanen qui reste silencieuse de bout en bout) pour raconter son récit de fugue et sa rencontre avec le loup. Il y a l'« amoureuse » qui a peur de tout, la gourmande, la révolutionnaire tête brûlée, « la starlette des montagnes » qui a tenu trois jours sans voir le loup et la plus sage et costaude qui a failli gagner. Leurs récits sont ambivalents, parfois elles se moquent de Blanquette, parfois elles veulent lui faire peur, ou encore la pousser à transgresser les interdits. Mais elles finissent par l'aider par de précieux conseils, comme des grandes sœurs, à la fois bienveillantes et agaçantes, pour disparaître totalement après la fugue de Blanquette.

> Les chamois, des séducteurs libres au sommet de la montagne

Lorsque Blanquette arrive au sommet de la montagne en plein midi, elle y rencontre ses frères sauvages, les chamois. Une bande de séducteurs rigolos à l'accent espagnol, qui l'invitent à partager leur déjeuner...

> Le loup

On entend beaucoup parler de lui tout au long de la pièce, par Seguin et le choeur des chèvres, on l'attend et on le redoute, on le désire et on en a peur ! Il est décrit comme gourmand, sauvage, noir, moche, fort, très fort et méchant, mais aussi extrêmement beau, avec « des yeux immenses » (il sentirait même « bon le sable chaud » !). Et même si il est dangereux, aucune des chèvres mortes ne regrettent de l'avoir rencontré. C'est seulement à la toute fin de la pièce, lorsque la nuit tombe, que Blanquette va le rencontrer, le cœur cognant fort, mais prête à se battre jusqu'au bout...

>> À partir des descriptions, vous pouvez imaginer avec les enfants comment ils représenteraient ces personnages si ils devaient choisir seulement quelques éléments de costume pour les incarner.

- LES THÈMES DE LA PIÈCE -

> La liberté

Le conte d'Alphonse Daudet se voulait être une mise en garde contre les dangers de la liberté, qui amenait tout droit à la gueule du loup, légitimant ainsi l'enfermement de ses chèvres par Mr Seguin. En 2014 Sandrine Roche renverse totalement cette morale et donne à entendre l'impérieuse nécessité de la liberté chez chacun, et l'impossibilité de soumettre quelqu'un à son pouvoir - chèvres ou humains. Ici, quoi que fasse Seguin (donner de l'amour, de l'attention, enfermer, menacer..), ses chèvres ont toutes envie de partir voir ailleurs, et plus il les constraint, plus elles veulent partir. Lorsque ces dernières prennent la parole, elles racontent toutes la joie extrême de leur libération, et quand Blanquette part enfin dans la montagne, elle aussi partage avec nous un hymne vibrant à la liberté.

> L'identité

Face aux multiples injonctions de Seguin et des différentes chèvres, Blanquette cherche à comprendre ce qu'elle ressent et ce dont elle a vraiment envie. Elle essaye de s'affirmer. La pièce interroge ainsi la question de l'identité : pouvons-nous réussir à affirmer notre différence, à inventer qui l'on veut être, au-delà de ce que sont et veulent pour nous nos parents, notre entourage, ceux qui nous ont précédé, ceux qui nous aiment ? Pouvons-nous réussir à prendre notre envol et affirmer notre singularité face au groupe ? Avec le cheminement de Blanquette nous voyons que découvrir son « soi » ne se fait pas sans douleur, mais que cela est suivi par un immense bonheur et une libération.

> L'émancipation et le devenir adulte

L'histoire de Blanquette est aussi l'illustration d'une émancipation : nous la voyons petit à petit se libérer du pouvoir de Seguin sur elle. Par son épope initiatique, Blanquette passe du statut d'objet à celui de sujet, se délivrant de la domination et du regard des autres, se réappropriant son corps, sa parole et sa place, laissant place à sa « sauvagerie » et ouvrant les yeux sur le monde qui l'entoure. C'est également une émancipation vis à vis d'une société et d'étiquettes que l'on nous pose. Elle nous raconte qu'il est possible de devenir indépendant, autonome, confiant. Seguin symbolise aussi la figure du parent, c'est ainsi l'histoire du devenir-adulte de chaque enfant, le détachement d'avec ses parents et de son enfance.

> La violence du monde et des émotions

L'histoire de la pièce est violente : Blanquette appartient à Seguin. Après avoir été livrée comme un colis « Amazon », arrachée à sa vie d'avant, elle est attachée par une corde à un piquet et n'a pas la liberté de ses mouvements. Elle doit suivre docilement tout ce que lui demande ou lui suggère (même par amour !) Seguin, elle n'a pas la parole, elle doit faire des efforts pour correspondre à ce qu'on attend d'elle - jolie, propre, polie. On lui fait peur régulièrement en la mettant en garde contre l'inconnu et elle est en permanence sous le regard de tous. Les récits des chèvres mortes finissent tous de manière tragique, elles sont dévorées par le loup et à la fin de la pièce, Blanquette apeurée va se battre contre lui pour ne pas mourir.

Tout comme l'autrice, je pense qu'il est nécessaire de parler de la violence du monde, des autres, des émotions, avec les enfants et les adolescents, car ils y sont confrontés dès le plus jeune âge.

> La peur : comment y réagir ?

Tous les personnages ont peur dans la pièce : Seguin a peur de tout, mais surtout de l'inconnu, les chèvres ont peur de l'ennui et du quotidien, Blanquette a peur du récit des chèvres. Et tous ont peur du loup. L'autrice montre ainsi que la peur fait partie intégrante de la vie et de nos évolutions. Nous voyons qu'il y a différentes façons d'y répondre, soit par un repli sur soi qui isole et rend malheureux comme l'est Seguin, soit par le courage de s'y confronter et de la dépasser, nous poussant ainsi à soulever des montagnes, à grandir et à prendre confiance en nous.

> La lutte contre le sexisme

La pièce est également une relecture contemporaine et explicitement critique du statut de la femme. Le personnage de la chèvre Blanquette est le symbole d'une jeune fille qui va petit à petit se libérer de la domination d'un homme - Seguin. Il me semble qu'aujourd'hui dans notre société post-#metoo, il est fondamental de parler de la question de l'égalité hommes-femmes dès le plus jeune âge, pour préparer les citoyens de demain. Cette pièce dépeint de manière fictionnelle et symbolique les différentes formes de domination des hommes sur les femmes qui peuvent exister : physiques, morales, comme les intimations à la beauté, au silence, à la maternité. Mettre en scène la libération de Blanquette vis à vis de Seguin, puis son combat contre le loup, suggère qu'il est possible de faire advenir une société réellement égalitaire entre hommes et femmes.

- L'ÉCRITURE -

Sandrine Roche exploite toute la musicalité possible de la langue, avec ses répétitions, ses rimes et ses allitérations. Elle joue de manière très vivante avec les mots et la forme. Elle varie par exemple la taille des polices, rajoute des lettres pour marquer les temps, intègre des mots de langues étrangères comme l'italien ou l'espagnol. Elle fait ainsi de son texte une réelle partition musicale, avec des moments calmes, forts, des ruptures, des variations. Elle développe une langue très sensuelle et poétique, qui provoque de nombreuses et vives émotions. Au fur et à mesure du cheminement de Blanquette, on passe de la peur au rire, de la tristesse à la joie, de la surprise à la colère, de l'ennui au bonheur.

Cette écriture rythmique est également présente dans la structure même de la pièce : après avoir alléché le spectateur par une mystérieuse scène initiale, la pièce développe une succession de scènes répétitives. S'alterneront ainsi cinq jours avec Seguin et quatre nuits avec les chèvres mortes. C'est un peu comme si une ritournelle s'installait et nous ressentions presque de l'ennui, comme ce que vit Blanquette ! Elle arrive ainsi à créer une totale empathie et projection du spectateur avec son héroïne, il n'attend qu'une chose, c'est que Blanquette s'en aille, pour voir de la nouveauté. Lorsque cette dernière s'enfuit, l'écriture s'emballe alors, un flot de paroles se déverse jusqu'au cri de joie.

Je suis très sensible à la question du rythme dans mes spectacles, car je suis persuadée que cela est essentiel pour susciter l'intérêt du spectateur et le surprendre. C'est le rythme qui lui permet de recevoir la pièce de manière sensible, de débrancher son cerveau pour se laisser aller à la poésie, à ses sens, à l'étrangeté.

- DU TEXTE À LA SCÈNE : L'ADAPTATION -

> Deux comédiennes pour tous les personnages

J'adapte cette pièce pour deux comédiennes : une jeune femme pour incarner Blanquette du début à la fin, et une femme plus mûre qui prend en charge tous les autres personnages (Seguin, les six chèvres fantômes, les chamois et le loup).

Cette comédienne aux multiples visages est pour moi une figure de chamane, une femme libérée des conventions et des normes, qui peut jouer tous les genres - humains et animaux, masculins et féminins, vivants et morts -, à la fois le masculin et le féminin, le père et la mère, la douceur et la violence, tous les modèles en somme dont devra se détacher Blanquette pour trouver son identité propre. Elle représente tous les possibles que nous portons et pose ainsi symboliquement la question de l'identité et du choix : qui choisissons nous d'être ? Quel modèle allons nous suivre ou bien inventer ? Quel adulte allons-nous devenir ? Elle est celle qui accompagne Blanquette dans son épopée initiatique, qui va l'aider, plus ou moins gentiment, à la faire évoluer.

Ce choix me permet de créer un spectacle fantaisiste et énergique, qui joue avec les codes du théâtre et du conte, en assumant à vue les changements de personnages. À la manière d'un coryphée, la comédienne est en lien constant avec le public, en connivence dans l'observation de Blanquette, tout en ayant toujours un temps d'avance sur lui, car elle sait quel personnage elle va prendre en charge dans les scènes à venir.

N'avoir que deux femmes pour jouer tous les rôles masculins et féminins, c'est aussi affirmer une lecture féministe de la pièce. Ici, les femmes n'ont pas besoin des hommes, elles sont libres de jouer tous les rôles et de s'amuser de ceux qui peuvent les contraindre.

> La présence de la musique en direct

L'autrice n'indique pas la nécessité d'avoir de musique, de chansons ou de musiciens dans sa pièce. Mais dans mon travail de metteuse en scène, la musique est essentielle, elle me permet d'aller plus loin dans la mise en œuvre des émotions, qui est au cœur de ma direction d'acteur. Je cherche à ce que le spectateur ressente des émotions fortes, variées, qu'il se sente ainsi le plus concerné et vivant possible par l'histoire que nous lui racontons. La musique est donc là pour stimuler l'imaginaire du spectateur, créer l'ambiance sensuelle et mystérieuse de la montagne sauvage, le poids étouffant et menaçant de l'ennui et de l'enclos étriqué, la peur de la nuit et de ce qu'on ne connaît pas. Elle accompagne les changements de lieux, de personnages, et suscite les différentes émotions par lesquelles passent Blanquette.

Le musicien est présent sur scène et joue en direct de la guitare, des éléments percussifs, des tambours (en peau de chèvres !), de la flûte et du clavier. Il chante aussi. Il est l'incarnation de l'esprit de la montagne, cet eldorado à la fois attirant et effrayant, proche et lointain. La musique est présente du début à la fin, comme un fil rouge pour mener la pièce. Elle est la rencontre de deux styles : celui des rituels, très rythmique, répétitif, avec des percussions et des tambours ; mais également celui de la pop, plus immédiatement accessible, avec du chant, des envolées, quelque chose de plus lyrique et populaire. Les deux genres interviennent selon des moments choisis et se mêlent, figurant là-aussi la multiplicité des possibles et l'inventivité des modèles.

> Le décor et les costumes : entre réalisme et symbolisme

Les lignes fortes de l'univers esthétique du spectacle sont la surveillance et l'enfermement de Blanquette, la montagne comme espace inconnu et de liberté. Le décor mélange à la fois des éléments réalistes et symboliques pour faire imaginer les lieux dans lesquels Blanquette évolue. Nous assumons ainsi la spécificité du conte dans lequel bêtes et hommes parlent le même langage et par lequel il est possible de s'identifier dans le parcours initiatique d'une chèvre.

Le spectacle commence au sein d'un **espace** étiqueté, proche des spectateurs, puisque la jeune Blanquette est sans cesse sous le regard des autres. Au fond de la scène apparaît l'immensité de la montagne. Dans ce premier espace en avant-scène, se trouve « la cabanette à Seguin », une chaise haute pour espionner les alentours. Elle est installée sur un « tapis gazon », la seule nature domestique qu'accepte Seguin. Cet espace est relié par la « longue longe » à laquelle est accrochée Blanquette, à la caisse dans laquelle est la chèvre est livrée, qui est son étable-maison. C'est là que les chèvres mortes viennent lui rendre visite la nuit.

L'espace du musicien est en fond de scène, il se trouve avec ses instruments dans une cabane en bois au cœur de la montagne. Il peut apparaître à la fois comme une menace potentielle et un refuge pour Blanquette.

Le dernier espace, celui du monde extérieur et de la montagne, en fond de scène, est tout d'abord plongé dans le noir, créant ainsi simplement une surface de rêves d'évasion, d'inconnu, là où rôde le loup. Lorsque Blanquette s'enfuit dans la montagne, elle entre enfin dans cet espace, qu'elle s'approprie totalement, comme un terrain de jeu. Elle va même jusqu'à gravir la cabane du musicien pour observer de toute sa hauteur l'espace d'avant et le public.

L'esthétique des costumes cherche à favoriser la projection des spectateurs par des éléments réalistes et à provoquer son amusement, ou son émerveillement, par des propositions fantaisistes et plus excessives. L'étrangeté des costumes vient de fait de la dualité de base de chaque interprète : à la fois humain et animal. Le costume de Blanquette fait le lien entre l'enfance et le féminin, elle porte une tunique blanche avec des poils, un postiche de barbichette et des cornes. Elle est élégante avec ses chaussures vernies qui évoquent le bruit des sabots et le collier que lui offre Seguin. Mais au fur et à mesure du spectacle son costume évolue, s'abîme et se transforme en armure pour combattre le loup.

Le costumes de la comédienne aux multiples personnages a une base commune à tous : un pantalon noir. Lorsqu'elle joue Seguin, elle a une chemise à carreaux jaune et verte, des bretelles, une perruque de cheveux bouclés et une moustache noire, ainsi que des sabots en plastique. Lorsqu'elle se métamorphose en chèvres mortes, elle enlève sa perruque et sa moustache pour mettre des cornes et une barbichette. L'envers de sa chemise révèle de manière rapide et théâtrale le buste du chœur de chèvre : dénudé par un débardeur beige, avec de l'or et de la fourrure. Nous voulions ainsi donner l'idée du monde de la nuit et de la fête, car ces chèvres libérées par la mort peuvent maintenant tout se permettre ! Les chamois, frères sauvages des chèvres, ont des rajouts de cheveux très longs et s'inspirent des surfeurs. Pour la figure finale du loup, nous avons imaginé qu'il serait à la fois très inquiétant et proche de nous, avec un masque noir et argenté en grosse laine, des oreilles, des gants noirs en cuir, un pull à capuche rehaussé d'épaulettes en poils, un slim noir. Un vrai mélange d'animal et d'humain !

Le costume du musicien personnifie quant à lui la montagne, mais dans une échelle plus petite car tout ce qu'il incarne est lointain : un pull de laine vert avec des petits sapins greffés à son pull et un pantalon en velours marron.

- PISTES DE TRAVAIL À FAIRE EN CLASSE -

• Avant d'avoir vu le spectacle

> Pour préparer la mise en scène

Un texte de théâtre est fait pour être joué sur une scène. La mise en scène passe par une bonne lecture et une bonne compréhension de la pièce. Des élèves, un metteur en scène peuvent ensuite créer un spectacle à partir de ce texte.

Qu'est-ce qu'un·e metteur·e en scène ?

Le·a metteur·e en scène est une personne qui dirige l'équipe de création du spectacle. C'est lui·elle qui choisit la façon dont le texte de théâtre sera joué : il·elle dirige le jeu des acteurs (leurs déplacements, leurs gestes, leurs interprétations), organise l'espace de la scène, choisit les décors, les costumes, les lumières, le son. Il·elle est comme un·e chef·fe d'orchestre qui harmonise tous les aspects différents du spectacle. C'est le premier spectateur !

Mot technique : la scénographie

La scénographie correspond à tous les éléments qui participent à créer l'atmosphère d'une pièce de théâtre (les lumières, le son, le décor, le rapport de la scène avec le public). Elle représente la dimension visuelle du spectacle, la façon dont celui-ci est organisé sur la scène.

Un métier : costumier

Le costumier est celui qui s'occupe des costumes des comédiens. Il peut les inventer, les coudre, les fabriquer, ou bien les acheter lorsqu'il s'agit de vêtements modernes. Les accessoires comme les chaussures, bijoux, sacs, gants, coiffes et chapeaux font aussi partie du costume.

Dans ce spectacle, ils sont très importants car ils permettent de différencier les différents personnages que jouent une des deux comédiennes. La costumière a choisi des couleurs, des perruques et des accessoires facilement reconnaissables pour chacun d'eux.

> Approche du spectacle

Le titre : « Ravie »

Formuler des hypothèses sur le spectacle avec les élèves en se basant sur la signification du titre : qu'est-ce que cela évoque ? Remarquent-ils le double sens, paradoxal du terme (c'est à la fois le ravissement et le ravisseur!) ? Que va raconter le spectacle selon eux ?

Il ne s'agit pas de comprendre le spectacle mais de susciter l'intérêt et la curiosité des enfants.

Lecture des photos, du teaser et de l'affiche du spectacle

> NB. Les photos et le teaser ne seront disponibles qu'une fois la création réalisée, début novembre 2020 !

À partir de ces deux sources d'images, formuler à nouveau des hypothèses avec les enfants : qu'est-ce que cela évoque ? Que va raconter le spectacle selon eux ? Imaginer le contenu du spectacle (l'histoire, le décor, les personnages, la musique).

> Lecture d'extraits

Vous pouvez également faire lire aux enfants des extraits du texte de la pièce, puis en discuter avec eux.

- **Sur le loup :**

BLANQUETTE. - C'est quoi, le loup ?

SEGUIN. - C'est noir, c'est méchant, c'est moche, et ça me bouffe mes chèvres comme du petit-lait !

BLANQUETTE. - Jamais vu...

SEGUIN. - C'est mieux comme ça ma bellinette, parce que le loup, quand on le voit...

BLANQUETTE. - Peut être entendu parler. Une fois ou deux. Je sais plus trop. C'est pas très clair.

SEGUIN. - Le loup, tu sais, on ne le voit qu'une fois. Six chèvres qu'il m'a prises celui-là, et même pas « merci ».

Pas un « s'il te plait », rien !

Sauvage, sauvage, et méchant en plus,
ça oui !

Six comme toi ici,
bien tranquilles avec l'aubépine,
qui demandaient rien à personne,
à peine posé le pied hors de l'enclos qu'il les a avalées
comme ça
toutes crues.

Méchant, méchant, je te dis,
et moche avec ça,
à en faire horriblement peur.

//////

LE CHOEUR DES CHEVRES. - Le loup, il est beau, très beau, c'est vrai. C'est à ça qu'on le reconnaît.

Tu le reconnaîtras, c'est sur.

Tu ne peux pas te tromper, beau comme il est. Y'en a pas deux.

BLANQUETTE. - Je m'en fiche complètement puisque je vais pas le voir, moi.

LE CHOEUR DES CHEVRES. - Bien sur que tu le verras.

BLANQUETTE. - Et quand ?

LE CHOEUR DES CHEVRES. - Quand tu partiras là haut dans la montagne.

BLANQUETTE. - Mais je vais pas y aller dans cette montagne !

LE CHOEUR DES CHEVRES. - Les fesses plantées dans le gazon, c'est sur, t'attraperas pas un rhume !

Bouge pas, t'as raison, le monde est vaste, mieux vaut rester collée à ton piquet !

Ma petite blanquette de veau !

Ah ! Ah ! Elle est bien bonne !

Y'a qu'un veau pour accepter un truc pareil...

Seguin l'a eue celle-là, bougera pas son popotin.

Seguin tu crains ! SEGUIN TU CRAINS ! **SEGUIN TU CRAINS !**

CHUT !

Il va finir par nous entendre..

Des questions possibles : est-ce que les personnages donnent des visions différentes du loup ? Quelles sont-elles ? Qu'est ce que cela peut raconter de leurs personnalités ? Est-ce que cela correspond à l'image qu'ils ont du loup ? D'où leurs viennent ces images ?

Il existe beaucoup d'expressions populaires qui emploient le mot « loup ». Il peut-être intéressant de les recueillir et d'en chercher les origines et le sens. En voici quelques-unes, mais les élèves pourront en chercher d'autres moins connues.

Avoir une faim de loup

Un vieux loup de mer

Un froid de loup

À pas de loup

Entre chien et loup

Être connu comme le loup blanc

Se jeter dans la gueule du loup

Vous pouvez également mener une recherche avec les élèves autour de la représentation du loup : par exemple les gravures de Granville et de Gustave Doré, Mario Ramos, Tex Avery.

- ***Sur la montagne :***

BLANQUETTE : Mais on pourrait pas ... aller voir d'un peu plus près ?

SEGUIN : Parbleu non, ma pitchounette,

tu es bien trop petite, PICCOLINA.

Les chèvres comme toi, ça n'est pas fait pour ce genre de montagne, non. Une petite colline, oui, à la rigueur. Pourquoi pas ? Sans arbres, sans loups, sans pièges, sans rien pour se cacher se perdre se faire bouffer, mais cette montagne-là, NON. (...)

l'herbe ici elle se mange sans penser mais là-haut.... Là haut, il faut faire ATTENTION tout le temps (...)

c'est dangereux

la montagne

avec le vent.

Le vent frais c'est bon pour attraper un rhume, une bronchite, une infection des poumons.

On ne connaît rien là-haut ma bellinette, tu vois bien que ce n'est pas

RAISONNABLE »

////////

CHŒUR DES CHÈVRES : La montagne, c'est bien mais il faut être préparé. Savoir où on

met les pieds, quoi...
Sinon, ça peut faire très mal !
Très mal !
Oui. (...)

Ecoute, Blanquette ! Moi, Renaude, je suis la dernière à être allée là-haut, au sommet de la montagne. J'ai regardé en bas. J'ai vu les troupeaux rentrer. Je me suis dit, j'en ai connu d'autres, je suis pas née de la dernière pluie, c'est pas un loup qui va m'avoir. Je voulais pas rentrer. On te l'a dit, on peut pas rentrer quand on a connu la montagne. On peut pas. C'est trop différent tout ce qu'on voit quand on est là. Sans corde. À se nourrir comme on veut. Sans rien demander à personne. Rentrer ça ferait mourir d'ennui. On supporterait pas. »

Des questions possibles : est-ce que les personnages donnent des visions différentes de la montagne ? Quelles sont-elles ? Qu'est ce que cela peut raconter de leurs personnalités ? Est-ce que cela correspond à l'image qu'ils ont de la montagne ? D'où leurs viennent ces images ?

Vous pouvez là - aussi vous appuyer sur différentes représentations picturales de la montagne (H.-E. Cross, Kokoschka, les estampes d'Hokusaï, Derain, Van Gogh, Courbet, Renoir) en amenant les élèves à s'exprimer sur les sensations qu'ils ressentent face aux tableaux (couleurs, réalisme...).

Vous pouvez également faire écouter des extraits musicaux en lien avec la montagne : Ce qu'on entend sur la montagne de Franz Liszt, Symphonie Alpestre de Richard Strauss, Une nuit sur le mont Chauve de Modeste Moussorgski.

> La pièce en jeu(x)

Voici quelques activités possibles pour préparer les élèves à la réception de la lecture de la pièce et du spectacle. Certaines, concernant la mise en scène du texte, peuvent être effectuées après la sortie.

1/ Comparer le conte d'Alphonse Daudet avec la pièce

Vous pouvez tout d'abord proposer aux élèves de lire ensemble la nouvelle originale d'Alphonse Daudet, extraite des *Lettres de mon moulin*, parue en 1869 et qui a inspiré l'autrice. Vous pouvez décortiquer ensemble les grandes étapes du conte, les personnages importants, ceux qui manquent et que l'on pourrait inventer. Puis vous pouvez improviser par petits groupes des scènes théâtrales à partir de ce conte, qui peuvent être redirigées par la suite. Il est ensuite possible de les comparer avec les scènes écrites par Sandrine Roche dans *Ravie*.

> Cet atelier peut se décliner avec d'autres contes et leurs adaptations théâtrales.

Vous pouvez également inviter les élèves à observer les dissemblances entre la nouvelle et la pièce de théâtre :

- la morale : à l'époque, les fables et autres contes avaient une visée didactique. La présence du personnage de Gringoire (totalement disparu dans la version de Sandrine Roche) montre bien à quel point, l'intention principale, était d'informer les gens (et pas uniquement les enfants) des

dangers de la liberté. L'histoire en soi n'avait que peu d'importance, la morale finale étant primordiale.

> Vous pourrez aussi chercher avec les élèves d'autres contes d'avertissement, comme *Le Petit Chaperon rouge* ou *Le Loup et les Sept Chevreaux* et en révéler la morale.

- la notion de liberté : Blanquette demande « On ne peut pas rester toute sa vie à avoir peur ? » Vous pouvez débuter des débats autour de cette notion : Qu'est-ce que la liberté ? Les autres nous empêchent-ils d'être libre ? Peut-on faire tout ce qu'on veut ? A-t-on tous le droit d'être libre ? Doit-on prendre des risques pour être libre ?

- la place centrale des chèvres dans Ravie : dans le conte original, les chèvres décédées ne sont qu'évoquées :

« M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres. Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté. »

Plus tard, l'auteur nous apprendra qu'elles ont été six à mourir sous les griffes du loup. Sandrine Roche a bien conservé le nombre de six chèvres, mais elle a choisi de les représenter sous forme de chœur venant habiter l'inconscient de Blanquette.

2/ Entrer dans l'*histoire par le théâtre-image*

Le théâtre-image permet aux joueurs de s'approprier l'*histoire*, de rentrer dans l'univers de la pièce par le jeu théâtral en laissant libre cours à leur créativité. Il s'agit pour les joueurs de prendre la pose pour créer, seul ou à plusieurs, des "photos", des instantanés des passages essentiels de la pièce.

Déroulé du jeu : le meneur de jeu raconte le début de l'*histoire*. Il demande ensuite aux joueurs - associés par groupes de trois (quatre maximum) - de composer avec leur corps une image fixe qui représentera, pour eux, le moment le plus important de l'*histoire*. Les joueurs auront trois minutes pour se concerter et créer leur image fixe. Il leur sera demandé d'être très précis au niveau de la posture, du regard et de l'expression du visage. Les autres joueurs seront spectateurs de ces petits tableaux qui s'enchaîneront de façon assez rapide. Les joueurs devront tenir leur image vingt à trente secondes pour qu'elle soit bien vue par tous.

Conseils de préparation / astuces : - bien délimiter l'espace de jeu dans la salle de classe
- possibilité de mettre à la disposition des joueurs des accessoires
- utiliser de la musique pour faire gagner en intensité chaque présentation de tableau

3/ Aller à la rencontre du personnage : par le chœur et le corps

Afin de rassurer les plus timides et de dynamiser la séance, il est possible d'aborder le personnage grâce à un chœur de joueurs. Deux groupes sont constitués grâce à un tirage au sort. Chaque groupe forme un chœur. Quand vient son tour, le groupe se rassemble au centre de l'espace de jeu et réagit selon les indications du meneur. Il est demandé aux joueurs, qui ne doivent pas parler, d'être très précis au niveau de la posture, du regard et de l'expression du visage.

Exemples d'indications pour le chœur de BLANQUETTE :

Blanquette découvre un nouvel environnement étriqué et très agréable / Blanquette aime se brosser et manger de l'herbe / Blanquette donne du lait à Seguin / Blanquette est mécontente de se faire réveiller par les chèvres la nuit / Blanquette se sent à l'étroit et s'ennuie dans le petit jardin de Seguin / Blanquette est triste et ne veut plus donner de lait / Blanquette s'enfuit en catimini au petit matin / Blanquette respire et crie sa joie dans la montagne / Blanquette rencontre les chamois et va partager leur déjeuner / Blanquette a peur mais résiste face au loup

Exemples d'indications pour le chœur de SEGUIN :

Seguin est très heureux de découvrir sa nouvelle chèvre / Seguin est aux petits soins pour Blanquette / Seguin est très maniaque et range toute sa maison / Seguin a peur de la montagne et du loup / Seguin s'inquiète pour Blanquette / Seguin cherche à cajoler et remonter le moral de Blanquette / Seguin fanfaronne de loin contre le loup / Seguin se fâche contre Blanquette / Seguin est inquiet lorsqu'il découvre que Blanquette a disparu / Seguin l'appelle avec sa trompe

Pour aller plus loin dans le travail du corps : l'une des caractéristiques de cette pièce est que les protagonistes sont des animaux, hormis Seguin. Pour aborder le chœur de Blanquette il est possible de commencer par trouver « le corps de la chèvre ». Quelles sont les caractéristiques de ce type d'animaux ? : rapidité, légèreté, etc. Il n'est pas question ici de bêler ou de marcher à quatre pattes. Chaque élève cherchera en évoluant sur le plateau, ce qui lui semble pouvoir représenter une chèvre : sa façon de taper les pieds/sabots au sol, de courir, de changer de direction, comment tient-elle sa tête ? Etc. Pour aider chaque participant dans ce parcours de création d'un personnage, vous pouvez l'inviter à s'interroger sur les gestes du quotidien de sa chèvre. Comment dort-elle ? Comment mange-t-elle ? Comment se met-elle en colère ? Comment rit-elle ? etc.

Il est aussi possible de continuer la recherche par l'improvisation à partir du choeur des chèvres mortes : Saanen, Renaude la poitevine, Kiko, Tennessee, Mohair et Toggenburg dite Rosa. À partir des différents récits des chèvres, les élèves peuvent trouver des personnalités différentes, le côté frondeur de l'une, la gourmandise d'une autre, l'autorité d'une troisième, la peur d'une quatrième. En dernier lieu, les élèves essaieront de composer une voix audible et suffisamment articulée à leur chèvre. Pour clore cet exercice et afin de le mettre à profit, les élèves pourront faire de courtes improvisations pour que leurs chèvres interagissent entre elles.

3/ Initiation plus poussée au théâtre

* Demandez aux élèves de se mettre en cercle, ni trop collés ni trop espacés les uns des autres. Ils doivent alors se passer une balle brûlante imaginaire, en criant lorsqu'ils l'ont dans les mains. Cet exercice permet de dynamiser les corps, d'ouvrir l'énergie et la voix.

* Pour aborder la conscience de l'espace théâtral et l'écoute dans le groupe, il est intéressant de pratiquer l'exercice des marches dans l'espace. Les élèves doivent marcher tous ensemble sur le plateau, de manière dynamique, sans être un robot, avec le regard ouvert et en portant attention aux autres autour d'eux. Ils doivent également faire attention à « l'équilibre de plateau », c'est à dire qu'il n'y ait pas d'espace vide. Quand le meneur de jeu dit « stop », ils doivent « prendre le plateau », s'étaler complètement sur le sol, puis se relever ensemble, à l'écoute, sans parler, puis

redescendre comme une tomate ratatinée, puis se retrouver tous ensemble, sur le plus petit espace possible.

* L'exercice du miroir permet aux joueurs de se connecter à un autre joueur pour mieux prendre en compte par la suite le jeu d'un partenaire. Les deux joueurs sont debout, face à face et se regardent. Le premier joueur fait comme s'il s'observait dans un miroir et le deuxième devient son reflet. Celui qui se regarde dans le miroir fait des gestes lents et précis que le joueur-reflet doit suivre avec le plus d'exactitude possible. Il doit aussi reproduire fidèlement les expressions du visage et le regard du premier joueur. Un spectateur ne devrait pas savoir qui mène le jeu. Ensuite, s'inversent les rôles.

• **Après avoir vu le spectacle**

> Re-convoquer ses souvenirs

Mise en mot

Tout en essayant de dépasser le « j'aime / je n'aime pas », servez-vous des différentes émotions des élèves. L'objectif est de valoriser le ressenti des élèves car il n'y a dans ce registre ni bonne, ni mauvaise réponse. C'est également un moment de partage et un premier pas vers la remémoration.

Mise en pratique

Après ce temps d'échange, vous pouvez faire écrire à chacun sa scène préférée du spectacle et lui donner un titre. Vous pouvez également leur proposer de dessiner un souvenir fort du spectacle.

> Aborder la mise en scène

Les personnages

- Combien de personnages sont apparus durant le spectacle ?
- Comment s'appellent-ils ?
- Comment les reconnaît-on par leurs costumes ?
- Combien y-a-t'il de comédiennes sur scène ?
- Comment font-elles pour jouer les différents personnages sans que l'on se perde ?

La musique

- Quel personnage joue le musicien sur scène ?
- Quels instruments joue t-il ?
- Quelles émotions provoquent la musique ?
- Qu'apporte la musique au spectacle ?

Le décor

- À quoi ressemble le décor sur scène ? À quoi peut-il faire penser ?
- Est ce que le décor se transforme à la fin du spectacle ? Et si oui, en quoi ?

> Ouvrir le débat sur le sexism :

L'idée ici est de faire prendre conscience aux enfants des stéréotypes et des injustices qui peuvent exister à propos des genres. Vous pouvez provoquer un échange avec ces questions comme point de départ :

- De quel genre (masculin ou féminin) est Blanquette ? Et Seguin ?
- Comment comprend t-on que c'est une femme et un homme ?
- Quels sont les préjugés fréquents qu'on peut avoir sur les filles ? Et sur les garçons ?

À partir de personnages connus qui sortent de l'ordinaire (Fifi Brindacier, Alice...), faites chercher aux enfants des personnages de l'autre sexe que l'on peut leur opposer.

Transformer un héros masculin en héros féminin (et vice-versa) en gardant le contexte de l'histoire et en imaginant les nuances que cela peut apporter à ses aventures.

> Initier un travail d'art plastique

À partir des artistes qui ont inspiré l'univers visuel du spectacle, vous pouvez ainsi proposer aux élèves de réaliser des peintures, des affiches du spectacle, des costumes, des accessoires, etc.

- Annette Messager et Christian Boltanski : ils travaillent tous deux l'univers de l'enfance entre douceur et violence, avec beaucoup d'humour :

<https://annettemessager.wordpress.com/>

<https://www.wikiart.org/fr/christian-boltanski>

- Louise Bourgeois pour ses œuvres féministes et sur l'enfermement :

<http://www.artnet.fr/artistes/louise-bourgeois/>

- Chen Zhen pour ses installations poétiques, proches du rituel :

<http://www.chenzhen.org/francaise/page.php?id=46>

- Charles Fréger pour ses photographies sur les tenues de rituels en Europe :

<http://www.charlesfreger.com/portfolio/wilder-mann/>

> Mener un travail d'écriture à partir des « mystères de la pièce » et à la « manière de » :

Vous pouvez proposer aux élèves d'écrire de petits textes à partir de ces questions :

- Où et avec qui a vécu Blanquette avant d'arriver chez Seguin ?
- Quel pourrait être le petit dialogue entre le loup et Blanquette lors de leur rencontre ?
- Quel serait le récit de la fuite et de la mort de la chèvre Saanen ?

Vous pouvez aussi suggérer aux élèves d'écrire « à la manière de » Seguin, en inventant des mots et en créant leur définition, ou bien encore d'écrire leur propre déclaration de tendresse à Blanquette en créant un nouveau vocabulaire. Des mots d'italien viennent ponctuer les discours de Seguin : *sei l'unica, piccolina, basta, capra mia, il lupo* etc. C'est son côté « *mamma italienne* », car dans notre imaginaire collectif, les mères italiennes sont réputées pour le caractère possessif et exclusif de leur affection. L'autrice a aussi choisi d'ajouter des « ette », la vocation est la même (tendresse, excès, jeux avec la langue) : chevrinette, barbichounette, blanquinette, bellinette, seulinette, etc.

ANNEXES

- GÉNÉRIQUE DU SPECTACLE -

Texte : Sandrine Roche

Mise en scène : Pauline Bourse

Jeu : Emilie Beauvais et Elvire Gauquelin des Pallières

Musique : Matthieu Desbordes

Costumes : Linda Bocquel

Scénographie : Vanessa Ailleaume

Lumières : Jean-Raphaël Schmitt

Son : Raphaëlle Jimenez

Texte publié aux éditions Théâtrales Jeunesse (2014)

- BIOGRAPHIE DE SANDRINE ROCHE -

Sandrine Roche est autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle étudie les sciences politiques avant de devenir chargée de production. Elle intègre l'école de théâtre Lassaad (Bruxelles), à l'issue de laquelle elle devient comédienne. Elle commence à écrire pour le théâtre en 2003, avec le texte *Itinéraire sans fond(s)*, tout en continuant à jouer, et reçoit de nombreux prix (bourse Beaumarchais, bourse découverte du Centre national du livre, aide à la création du Centre national du théâtre). En 2010, elle s'installe à Rennes où elle commence une série d'ateliers de création avec des enfants au Théâtre du Cercle, qui donneront naissance au texte *Neuf petites filles. Push & Pull*. Elle termine en 2012 l'écriture d'*Un silence idéal*, deuxième volet de la trilogie *Ma langue !*, S'ensuivent *Des cow-boys*, *Mon rouge aux joues*, *Variations chromatiques sur le Petit Chaperon Rouge* et *Feutrine*, dernier volet de la trilogie *Ma langue !*, terminés tous trois en résidence à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle. Elle écrit *Je/Manifeste. Essai sur la motte* à la suite de son voyage en Islande. Elle cosigne avec Marion Aubert le livret de *H to H*, opéra contemporain sur les figures de Nina Hagen et Michel Houellebecq, en 2016. Elle a terminé fin 2016 *La Gesticulation des vivants. Petites tragédies dansées* pour La Caravane Compagnie (création 2018) et continue à mener en 2017 plusieurs projets d'écritures dans le cadre du cycle de travail SAXIFRAGE, qu'elle a commencé en 2015. Depuis 2008, elle réalise un travail de plateau autour de son écriture avec l'association Perspective Nevski.

- PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE -

Möbius-Band est une compagnie de théâtre contemporain implantée à Tours, en région Centre-Val de Loire, qui a pour artiste associée la metteuse en scène Pauline Bourse. Amoureuse des mots et des auteur(e)s, adepte des écritures théâtrales contemporaines, également passionnée

par les formes tout public que jeune public, elle travaille le théâtre politique et poétique. Pour chaque spectacle elle collabore étroitement avec les comédiens et les musiciens, afin de créer des écritures théâtrales singulières et sensibles. Elle met au centre de son travail la recherche de l'émotion et défend l'idée d'un théâtre exigeant et populaire.

La compagnie a réalisé les adaptations théâtrales des romans de L.F. Céline - *Voyage au bout de la nuit* (2011) et d'Arno Schmidt - *Miroirs noirs* (2012). En 2013, elle a monté une création originale sur la colonisation en Afrique noire, *Bataille sur le grand fleuve* et a mis en scène en novembre 2015 sa première pièce de théâtre jeune public, *Mon frère, ma princesse*, de Catherine Zambon. Elle a monté de 2012 à 2015, un projet de lectures publiques de textes de théâtre contemporain édités chez Quartett. C'est dans ce cadre qu'elle rencontre l'autrice Julie Aminthe qui écrit le texte de la création 2017 de Möbius- Band, *Debout sur la terre*. En 2020, elle met en scène une version nomade de *Delta Charlie Delta* de Michel Simonot et une nouvelle pièce jeune public, *Ravie* de Sandrine Roche.

Pour rendre accessible à tous le théâtre et la littérature, elle invente et propose de nombreuses actions culturelles auprès des publics (ateliers de pratique théâtrale, lectures de textes littéraires et rencontres avec les équipes artistiques). Elle réalise régulièrement des projets participatifs au long cours avec des amateurs. De 2014 à 2017, Pauline Bourse dirige la troupe du Théâtre Universitaire de Tours avec Möbius-Band, pour laquelle elle met en scène *Sainte-Jeanne des abattoirs* de B. Brecht (2015), *N.I.N.A.* de J. Aminthe (2016) et *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare (2017).

> Le rapport de la metteuse en scène au jeune public :

« *J'aime le regard des enfants sur le monde. C'est un regard neuf, un regard qu'on ne peut plus avoir, parce qu'on a l'habitude du monde tel qu'il est... De la même manière, avec la même naïveté, la même innocence, ils questionnent l'ordre social, les règles de vie, les lois... »*
Suzanne Lebeau

« J'ai mis en scène ma première création en direction du jeune public en 2015, suite à un coup de coeur pour le texte *Mon frère, ma princesse* de Catherine Zambon. C'est avec ses 125 représentations, autant de rencontres avec des enfants, et une quarantaine d'ateliers de sensibilisation au spectacle avec des classes de primaires, collèges, lycées, qu'il m'est apparu évident que ma recherche artistique de théâtre engagé et poétique, devait continuer en direction des jeunes spectateurs.

J'aime dialoguer avec les enfants et les adolescents, à la fois par mes mises en scènes et par mes échanges avec eux. Leurs imaginaires me semblent toujours prêts pour suivre la fantaisie la plus folle et je suis très sensible aux multiples questions universelles profondes qu'ils se posent sur la justice, le bonheur, la violence du monde, le rapport au groupe, le monde des adultes. Je trouve passionnant de pouvoir participer ainsi, à ma mesure et à mon endroit de metteuse en scène de théâtre, à les accompagner dans la constitution de leur identité et à faire avancer les mentalités en combattant les peurs et les discriminations, pour préparer les citoyens de demain. Je pense en effet que l'art a un rôle à jouer dans la société et participe à son évolution, en abordant notamment des thèmes complexes dès le jeune public. »

- BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE -

> Avec ces liens, vous pouvez accéder à l'intégralité du conte original d'Alphonse Daudet :

[**http://bdemauge.free.fr/litterature/chevreseguin.pdf**](http://bdemauge.free.fr/litterature/chevreseguin.pdf)

[**http://www.momes.net/Comptines/Contes/La-chevre-de-Mr-Seguin**](http://www.momes.net/Comptines/Contes/La-chevre-de-Mr-Seguin)

> Voici d'autres contes qui ont inspirés des textes de théâtre :

- *Hansel et Gretel* : avec la pièce de Suzanne Lebeau *Gretel et Hansel*
- *Cendrillon et Pinocchio* : avec les pièces de Joël Pommerat
- *Le Petit Poucet* : avec la pièce de Philippe Dorin *En attendant le Petit Poucet*
- *Le Petit chaperon rouge* : avec la pièce de Claudine Galéa *Au bois*

> Pour aborder les questions de sexisme et d'égalité hommes-femmes, nous vous conseillons également chaudement :

- *Tu seras un homme - féministe - mon fils, manuel d'éducation anti-sexiste pour des garçons libres et heureux*, Aurélia Blanc, éd. Marabout, 2018
- *Les mots indispensables pour parler du sexisme*, Jessis Magana et Alexandre Messager, éd. Syros, 2014

- le site internet de l'association Adéquations, qui a notamment rédigé un livret recensant des livres de littérature de jeunesse non sexiste, (le livret est téléchargeable en ligne) :

[**http://www.adequations.org/**](http://www.adequations.org/)

Adéquations est une association dont le but est de favoriser une meilleure prise en compte globale des différentes composantes du développement humain durable : social et droits humains, environnement, économie et culture. L'association intervient aux niveaux régional, national et international par des activités de sensibilisation, de formation, des missions d'expertise et des appuis de projet auprès des pouvoirs publics, des collectivités et des associations. L'égalité des femmes et des hommes constitue un axe transversal de ses interventions. L'association apporte sa contribution à la promotion d'une éducation à l'égalité filles-garçons, à travers un centre de ressource en ligne, des formations proposées aux actrices et acteurs du monde éducatif et en accompagnant des projets.

La question des albums pour la jeunesse est plus particulièrement traitée à la page suivante:

[**http://www.adequations.org/spip.php?article1246**](http://www.adequations.org/spip.php?article1246)

Vous trouverez d'autres bibliographies au chapitre « Littérature enfantine et adolescente non-sexiste » de la page « outils » :

[**http://www.adequations.org/spip.php?article1250#outil_sommaire1**](http://www.adequations.org/spip.php?article1250#outil_sommaire1)

- La petite vidéo éducative « C'est quoi l'égalité entre les filles et les garçons » de francetveducation est aussi très intéressante à visionner pour faire comprendre cette notion aux enfants.

> Voici également des œuvres suggérées dans le carnet pédagogique des Editions Théâtrales, réalisé par Stéphanie Richard :

- **Adaptations et détournements de contes**

Romans

Le Petit Napperon rouge d'Hector Hugo, Syros (1999)

Lilou de Brigitte Smadja, l'École des loisirs (2007)

Anticontes de fées de Grégoire Solotareff, l'École des loisirs (2009)

Théâtre

Coup de bleu de Bruno Castan, éditions Théâtrales (2001)

Le Petit Chaperon Uf de Jean-Claude Grumberg, Actes Sud (2005)

Belle des eaux de Bruno Castan, éditions Théâtrales (2007)

Film d'animation

La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge de Todd et Cory Edwards et Tony Leech (2005)

- **Oeuvres sur la liberté et les choix**

Albums

Le p'tit du bocal de Friedrich Karl Waechter, l'École des loisirs (1999)

Simon sans nuit de Nicolas Bianco-Levrin, Grandir (2002)

Monsieur Moisange de Fred Bernard, Albin Michel Jeunesse (2015)

Romans

Le baron perché d'Italo Calvino, Gallimard jeunesse (1976), (à partir de la 6e)

Moi, un lemming d'Alan Arkin, Flammarion (1985)

Lullaby de Jean-Marie Le Clézio, Gallimard jeunesse (2009)

Philo

La liberté, c'est quoi ? d'Oscar Brenifier, Nathan (2012)

Films d'animation

Chicken Run de Nick Park et Peter Lord (2000)

Le conte de la princesse Kaguya d'Isao Takahata (2013)

- **Des histoires de loup (romans et film)**

L'Œil du loup de Daniel Pennac, Pocket jeunesse (2002)

Patte Blanche de Marie-Aude Murail, l'École des loisirs (2005)

Le procès du loup de Zarko Petan, Magnard (2006), (à partir de la 6e)

Tex Avery Follies de Tex Avery (dessins animés de 1943)

- **Pour poursuivre avec Alphonse Daudet**

Le Petit Chose, Gallimard jeunesse (1997)

Les Lettres de mon moulin, Gallimard jeunesse (2009)